

un plaisir de venir s'abonner ; Aussi, que Dieu les bénisse !

Correspondance Etrange.

Voici un chef-d'œuvre épistolaire, que je ne puis cacher au public. Je le reproduis *verbatim* et *litteratim*, car ça serait être Vandal que de le mutiler par des améliorations. Il signe *John*, et c'est un Canadien ! ça ne me surprends donc pas qu'il me fasse son compliment.

Mardi Matin, 3 Juin, 1844

Cher Mr Propriétaire,

Je vous envoie mes compliments de vous faire savoir, que je ne désire plus de recevoir votre éminente journal le Charivari (Cannoien) Canadiens, et en même tems de vous informer qui si vous avez besoin de votre abonnement qui j'aurais plaisir de vous satisfaire en me présentant le compte du montant.

Il est inutile de vous donnez mes raisons de la cause que j'e retire mon nom de votre nombre de souscripteurs, sachant que je ne pourrait le faire sans vous causer du chagrin

JOHN DE RUM.

LES JEUX D'ENFANS ET D'ESPRIT.

Le Conseil Raisonné.

M. McDonnell sur la chaise,



M. Tailhades Conseiller.

Monsieur, j'ai l'honneur et le plaisir de vous rapporter que l'on dit que vous êtes un martyr dé-martyrisé ; que votre charité envers vos ennemis vous perd ; que vous leur crachez au — (je vous demande mille pardons, Monsieur, je remplis ma tâche !) à eux qui vous ont craché à la face ; que vous ne devriez pas entamer des discussions politiques avec des campagnards sur les bateaux-à-vapeur, parceque vous vous y faites enfoncer, et que vous y

perdez le steam pas l'estime, car vous n'en commandez pas ; que vous êtes converti d'honneur en ayant été un délégué (un *des légats*) à son Excellence par notre charmante ville ; que vous feriez plus à votre pratique du barreau, qu'à la théorie de M. Viger... C'est tout, mon cher monsieur. Je crois que c'est à moi à occuper le siège et à vous à remplir le rôle de conseiller.

M. Tailhades, sur la chaise, M. McDonnell conseiller. — O, Mon cher M. Tailhades, ou vous taille en pièces ; on se permet bien de dire que vous êtes un Anglicisme parmi les Français ; allons, allons, on fait de la farce à propos de la grammaire : que vous faites des discours à ordre pour encourager le désordre. Des malins prétendent que c'est la force de l'esprit qui vous fit parler pour M. Molson ; que vous êtes un phénomène en étant un Frrrrrrançais-Anglais, une réunion du feu et de l'eau. On ne dit plus, rien mon cher Monsieur, ce qui me fait présumer que l'on pense beaucoup.

M. Wm. Molson sur la chaise, C. C. C. C. C. S. S. S. S. S. S. De Bleurrrrry, conseiller.... hein ! — on se plaît à tenir les propos suivans à propos de votre conduite : que vous êtes un honnête homme... et que vous êtes un oasis (pas un *oie* Assis) sur le désert du bureau-eraticisme ou du bureaucraquisme, car il se défonce, par le temps qu'il fait, le malheureux ; que l'on s'est servi de vous comme vous vous servez des grains dont vous faites vos boissons, et comme vous le savez, quand la boisson manque le grain est perdu, donc vous êtes perdu en vertu du manque de réussite à l'élection : que vous serez à l'avenir un exemple à l'honnête homme qui voudra se fier aux Tories ; que l'on sympathise avec vous, tout en se réjouissant de votre désappointement ; et on finit par se demander Que diable, allez-vous faire dans cette maudite galère ?

M. De Bleurrrrry sur la chaise, M. Wm. Molson, Conseiller. — Monsieur, c'est le monde dire vous êtes un drôle d'homme petite ; que c'est vous être *bleu* auprès des Canadiens ; que c'est vous beaucoup aimer Ecores (*Blurts*, plutôt) ; que c'est la ville pas besoin d vous pour *mair* parceque lui aurait une mauvaise *père* que c'est vous prêcher pour moi, parceque c'est moi promettre vous de l'argent ; que c'est vous aime pas mal mes dîners au champagne ; que c'est vous êtes mauvais conseiller pour moi, je veux pas parler de tout-à-l'heure, et que c'est vous pas être conseiller pour le gouvernor ; que le titre *Honorable* faire bien à vous. C'est moi pas voir d'autre machine à dire à vous, monsieur *Blower high*. Ici le conseil se dispersa, charmé de sa séance, car il était persuadé que le pays en profiterait autant que d'une du conseil de Sir Charles Metcalfe.

À présent que j'ai un bon nombre d'abonnés je ne me ferai plus vendre :

c'est une trop petite besogne, et puis c'est fatigant de se faire colporter, je vous en donne ma parole. Abonnez-vous, si vous voulez me lire.

AVIS AU PUBLIC. — Une copie du Charivari gratis pour l'année, à la personne qui me donnera les meilleurs détails sur la réception de M. Barthe à l'assemblée de St. François ; seulement qu'elle ne dise pas qu'il fut reçu comme un chien dans un jeu de quilles !

LES POURQUOI ET LES PARCEQUE.

Pourquoi M. Barthe est-il opposé à la tempérance ? Parcequ'il fait l'eau-rare (l'Aurore.)

Pourquoi le propriétaire de l'Aurore est-il aussi un anti-tempérant ? Parcequ'il la publie *en vin* (envain.)

Pourquoi M. Barthe diffère-t il de M. Molson ? Parcequ'il ne fait pas d'esprit.

Pourquoi un père débauché n'est-il pas blanc ? Parcequ'il est *père vert* (pervers.)

Pourquoi le parti Tory est-il comme la 4ième et 3ième lettre de l'alphabet ? Parcequ'il est D. C. D. (décédé.)

Pourquoi un jeune homme jaloux est-il comme un vieillard ? Parcequ'il est *en vieux* (envieux.)

Correspondance Politique.

Maintenant que tout est tranquille et que les émotions de l'élection de tantôt se sont dissipées, raisonnons à tête reposée sur l'état valétudinaire du Canada. Tous se demandent ce que deviendra le pays ? Eh ! il sera ce qu'il était il y a trente, quarante ans, il végètera comme il l'a toujours fait sous le poids qui l'opresse et qu'il ne peut secouer.

Beaucoup de personnes voient et considèrent les choses de ce monde sous un prisme particulier et trompeur ; chacun ajoute à cette considération un peu de son égoïsme, un peu des idées de la petite coterie ou de la petite clique qu'il fréquente. L'Aurore, par exemple, mêle une dose considérable de pavots à ses considérations à vue courte, aussi fait-elle bâiller ses lecteurs à leur en faire déboiter la mâchoire, et l'on pourrait ajouter elle voit tout de travers à travers son lorgnon — tel que cet empereur Romain, elle pense abattre le peuple parce que souvent elle croit ne lui voir qu'une seule tête.

On dit — et que ne dit-on pas ? surtout lorsque tout le monde a droit de lancer son dicton et lorsque la presse s'empresse à le perpétuer — on dit donc que le ministère non-responsable du jour doit s'écrouler tôt ou tard, sans grand fracas cependant : ce fétichisme de notre